

# ITINÉRAIRE D'EXPOSITIONS

## JULIE MAJOR

La sculpture britannique étonne par la diversité de ses propositions spatiales qui s'inspirent d'une méditation très singulière ou d'un humour en pleine gestation. On connaît les œuvres d'un Tony Cragg, d'un Anthony Caro, d'un David Nash, d'un Anish Kapoor... Mais dans le royaume d'Alice la nouvelle génération prend doucement, sensuellement la relève. Ainsi la jeune galerie "Ellipse Exhibitions" nous montre dans un lieu agréablement aménagé le travail de Julie Major, une artiste douée qui a terminé ses études en 1990 à la Royal Academy of Arts.

Ne tombant aucunement dans un quelconque naturalisme, Julie Major développe dans ses sculptures de format moyen une véritable mythologie intime qui correspond à la croissance, aux changements que subit son propre corps. Chez elle la quête organique évoque le jaillissement des fleurs et des fruits. Les demi-sphères d'un cerveau gris connaissent des tensions divergentes. Une casaque vermillon cache deux boules faussement jumelles. Un torse cousu de maille rose suggère quelque rempart fragile et féminin.

Major exécute ses objets en combinant divers matériaux. Ainsi le textile, le caoutchouc, la résine, le plomb, le bronze, l'acier et surtout l'aluminium s'allient de façon experte. Au jeu des ouvertures et des fermetures, de la séduction et du rejet, de l'asymétrie et de la symétrie, de la tendresse et de l'effarouchement, la psyché féminine est ici mise en exergue. Une raison à découvrir loin des certitudes affirmées.

Galerie "Ellipse Exhibition" Chaussée de Hal 158, 1640 Rhode-Saint-Genèse, jusqu'au 1er mars. Tél. 381 21 81. Ouvert du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h... J.D.

## LUC DE BLOK

Luc De Blok adopte la plupart du temps une démarche conceptuelle. A la galerie Pascal Polar ses dessins sur écorce "Orbugo" suggèrent cependant un niveau de lectures plurielles. Ici l'attraction pour les sciences cultures africaines en voie de disparition se joue avec l'amour des scansions géométriques. La dérive architecturée très maîtrisée subit l'influence de l'étrange peau végétale qui lui sert de support. Sur le fond bistre, les labyrinthes bien cadencés imitent des pulsions organiques. Les codex de fricque des savanes se déploient devant nous avec simples cadences circulaires ou orthogonales. Les répétitions mouchetées alternent avec les constructions rigoureuses. Luc De Blok se métamorphose en auteur de paraboles graphiques qui véhiculent leurs légendes des tribus oubliées.

Les sculptures paraissent n'avoir aucun rapport avec des écritures sur écorce. Elles ressemblent à des générations qui multiplient des réseaux de branches filiférantes, noueuses. Elles s'appréhendent comme autant de rhizomes complexes de bronze fossilisés. Préfèrera les dessins sépia. Peut-être par fascina-

tion esthétique, par séduction exotique. Le commentaire du catalogue rédigé par Willem Elias charrie les avatars d'une mauvaise traduction qui ne facilite nullement notre décodage intime, notre approche des signes.

J.D.  
Galerie Pascal Polar. Chaussée de Charleroi 185, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 2 février.

## PHILIPPE BARAN

Professeur de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Binche, Philippe Baran (1960, vit et travaille à Bruxelles) franchit sciemment la frontière entre la peinture et la sculpture. Préoccupé par les possibilités combinatoires et perceptives des couleurs, il a réalisé une série de peintures dont les potentialités significatives se réfèrent directement au lieu d'exposition. "Mère", combinaison de rectangles colorés, "colonne", enfilade verticale de mêmes éléments, et "single", élément monochrome de base qui servirait d'unité aux mesures précédentes, se répondent ou s'ignorent selon leur disposition spatiale, mais maintiennent toujours le lieu en tension. Cette attention au contexte



architectural ne l'a jamais quitté même lorsque son travail a commencé à explorer les matières diaphanes comme la paraffine, dissolvant dans une ambiguïté formelle la représentation, la couleur, puis la toile et sa forme imposée (cadre). Aujourd'hui sa réflexion sur le cadre, devenu un temps boîte à ouvrir, l'a conduit à la création de formes ovoïdes, creuses, dans lesquelles se confrontent l'aspérité du matériaux et la douceur de la fourrure. L'œuvre offre une pluralité de stimulations sensorielles par ses contrastes (matières, couleurs), ses formes libres et creuses où se terre parfois un image, nées sans préméditation du geste créateur, et son emplacement (sur le sol, sur le mur à des hauteurs variables). Chaque des positions suscite un désir propre d'exploration "physique" qui prolonge l'appréhension visuelle de l'œuvre. Désir voyeuriste qui cherche à voir ce que cache l'obscurité de la cavité intérieure, sexuel dans l'évidence attirante de l'ouverture que confortent certaines œuvres à connotation

explémentaire, malique, désir de confirmation tactile des matières douces, etc... Les œuvres de Philippe Baran contribuent de la sorte à une alchimie du moi qui n'est rien d'autre que l'obstination à désirer sans fin. Selon le propos de Raoul Vaneigem.

P.O.R.  
Galerie Roma, 4, rue des Gades, Mons. Du 26 janvier au février. Du vend. au sam. et le mer., de 14 à 18h, ou sur rendez-vous. Rens. : 065/31.79.82.

## ELS DIETVORST & VERONIKA POT

Pour sa première exposition en tant que directeur artistique d'Établissement d'en face, Kurt Vanbellegem a invité Els Dietvorst & Veronika Pot, un duo anversois qu'il avait déjà sélectionné pour l'exposition collective "Para-Site", présentée dans les Galeries de la Toison d'Or. Les deux artistes ont à nouveau tenu compte du contexte propre au lieu, mais en privilégiant une option architecturale plutôt qu'économique comme le suggère la finalité de l'endroit. Une seule pièce en argile occupe l'espace principal et monte jusqu'à l'étage où elle livre au regard sa vacuité intérieure. Construite sur une structure en bois, à la manière des constructions primitives qu'elle évoque également par sa cavité, l'œuvre suggère une première orientation conceptuelle par sa forme quadrilatère qu'impose la rationalisation spatiale au détriment de la structure circulaire, schéma architecturale originelle. Par rapport à certaines œuvres précédentes plus ancrées dans un schéma narratif ("Para-Site", par exemple), elle augure un questionnement des artistes vis à vis de leur propre démarche et suggère une volonté de redéfinir la forme au départ d'une structure plus originelle. Façonnée à la main, la construction porte les traces de ses constructeurs, comme celles des visiteurs qui marchent sur l'argile disposé au sol et en emportent des fragments. Ces aspérités singulières et les inévitables "accidents" qui surviennent au cours du processus de création/exposition de l'œuvre, entretiennent une tension potentielle avec l'austérité que suppose une forme quadrilatère en un espace architectural que délimitent droites et angles. En constante évolution, l'œuvre connaît des modifications de surface ponctuelles, liées à l'infiltration d'eau, au séchage de la terre, à la germination des pousses que contenait la matière à l'origine. Elle impose un autre rapport à l'œuvre, tant dans le chef du spectateur appelé à contribuer à son développement et à investir la matière de sa présence, que dans celui des artistes dont l'autorité créatrice choisit d'être librement partagée.

P.O. ROLLIN  
"Löss", Établissement d'en face, 52, rue d'Artois, à Bruxelles. Jusqu'au 24 janvier. Du jeu. au sam., de 14h30 à 19h. Rens. : 02/512.85.42. Le 17 janvier, à 20h, présentation du livre d'artiste d'Orla Barry, "Bitter Peacock". Le 24 janvier, à 20h, présentation du nouveau label Bruxellois